

## À LA MAIN

Je reprends ces mots trop mouillés  
Pour être écrits sans maladresse  
Ils fondent sur la feuille de papier  
Comme nénuphars et quenouilles  
Dans la vase et l'eau

Cet après-midi entre les champs blancs  
Contre la fenêtre du wagon  
Des larmes impatientées

Personne ne m'a blessé  
Et je pleure quand même  
Comme un petit enfant

La nuit si proche me devêt  
Je ne verrai rien de la dérision  
Il n'y a pas de miroir

Je persiste à exorciser l'angoisse  
Plus violacée quand elle étouffe.

\*

Sur mon épaule gauche  
Le poids de la joie

Les ombres plurielles  
De la présence

Pourquoi ne trouvent-t-elles pas  
Une demeure?

Si la question est répétée  
Je ne sais plus répondre

J'entends un souffle  
Un nom un visage.

\*

Des taches bleues  
Près des glaces figées  
Éveillent les couleurs  
L'éblouissement

La joie n'est pas une faute

Rebelle aux propositions de mensonge  
Entrer et sortir du temple  
Débarbouiller les rides de la mascarade  
Marcher cent fois libre.

\*

J'aimerais ne plus écrire  
N'être seulement que face à face  
Visage et parole

Encre et écriture  
Un jour peut-être

Quand l'immortalité nous montrera  
L'autre face invisible  
Serons-nous seulement plusieurs un?

\*

Là où il me faut fermer les yeux et dormir  
Je ne demande pas de me donner la vie  
Je prie seulement l'ange que tu connais  
De s'attarder et cette nuit de loger ici

Là où tombent les vêtements et les soucis  
La nudité est plus grande que le corps  
Quand le silence rôde le temps mange la vie  
Je ne demande que d'être veillé.

\*

Quand d'autres savourent du thé noir  
J'apaise ma soif de jeux et d'enfance  
Je bois du destin

Dans la chambre je suis seul avec mon âge  
À force de grandir les autres sont tous partis  
Avec des projets d'amour de maison d'enfants

Je garde le jour qui jette ses éclaircies  
Sur le damier où je gagne toujours  
En hiver le vent souffle à la fenêtre

Je ne vois personne j'imagine un loup  
Qui se glisse près de mon corps  
En proie à l'extase de la peur.

\*

Des rayons de soleil sur le ventre  
Et sur les murs cent visages  
Les yeux touchent et bouleversent

J'attendrai mais qui et quoi  
Le voyage n'est-il qu'un rêve  
Qu'un mince filet d'or à ciel ouvert?

Comment survivre  
Quand la noirceur efface les pensées  
Et la nuit cache ses étoiles?

Pour qui veille la lune  
Il n'est pas d'heure néfaste ni de nuit  
Seul existe le destin.

\*

J'aurais des aveux à faire  
Mais comme un aigle dans les yeux d'un aigle

Mes secrets sont des poignards  
Logés entre la peau et les os  
Là où s'enfonce hier.

\*

Quand la solitude est pleine  
Je lance un défi au soleil  
*Brûle-moi incendie!*

Quand la présence est partout  
Je sombre avec la barque  
*Couvre-moi ô océan!*

\*

Il y a un petit poème  
Semblable à un cerceau  
Entre les mains du jongleur

Il est entouré de fleurs  
De mots incandescents  
De doigts en flammes

Il ne faut plus chercher un quai  
Les bateaux n'ont d'autre espérance  
Que la tempête et la mer

J'enverrais bien des fleurs du jardin  
Mais c'est l'hiver et tout est gelé  
Il reste le charme des mots fragiles.

\*

Gilles Bourdeau, Ottawa, 8-12 janvier 2017

